Document generated on 05/25/2025 8:53 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

COUTURE, Claude, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*. Montréal, Éditions du Méridien, 1991. 152 p.

Jean-Claude Dupuis

Volume 46, Number 4, Spring 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305156ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305156ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dupuis, J.-C. (1993). Review of [COUTURE, Claude, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*. Montréal, Éditions du Méridien, 1991. 152 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *46*(4), 678–679. https://doi.org/10.7202/305156ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COUTURE, Claude, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille.* Montréal, Éditions du Méridien, 1991. 152 p.

La thèse du monolithisme idéologique du Québec d'avant 1960 semble définitivement rejetée. Les travaux de Fernande Roy sur les milieux d'affaires francophones, l'étude de Bernard L. Vigod sur Louis-Alexandre Taschereau et les recherches de Jacques Rouillard sur le syndicalisme international nous ont fait découvrir une société québécoise qui était finalement au diapason du reste de l'Amérique du Nord. En s'attaquant au «mythe de la modernisation du Québec», Claude Couture ne fait pas œuvre de pionnier, mais il complète utilement la révision de l'historiographie issue de la Révolution tranquille.

Après une brève description de l'histoire du libéralisme dans le monde et au Québec, l'auteur analyse les prises de position de *La Presse*, du *Soleil* et du *Canada* durant les années 1930. Il constate que la crise n'a pas provoqué dans ces journaux une remise en question des principes économiques libéraux qu'ils défendaient déjà dans les années 1920. Au contraire, les trois journaux ont réaffirmé avec autant de vigueur le credo libéral classique: le besoin d'équilibrer les budgets gouvernementaux, les dangers de l'intervention de l'État, l'effet «bénéfique» des crises cycliques, la responsabilité individuelle des victimes de la pauvreté, les vertus de la propriété privée et du libre-échange. Croyant à l'imminence de la reprise, ils s'opposèrent au *New Deal* de Roosevelt et à son pendant canadien présenté par Bennett en 1935.

Incapable de comprendre la nature structurelle de la crise, la presse libérale des années 1930 est restée insensible à la misère des chômeurs. Son discours ressemblait étrangement à celui des néo-libéraux contemporains; ce qui montre que les économistes devraient parfois s'intéresser aux travaux des historiens. Couture signale que le maire de Montréal, Camillien Houde, fut l'un des rares politiciens québécois à comprendre l'acuité du problème du

chômage et à vouloir l'atténuer. Son programme de travaux publics et de secours directs fut dénoncé par la presse libérale qui se fit l'écho des milieux bancaires en réclamant une réduction des dépenses municipales. L'idée keynésienne de relancer l'économie par le déficit budgétaire ne sera adoptée par les partisans de l'idéologie libérale qu'après 1940.

Le livre démontre de façon convaincante que l'idéologie libérale dominait largement le Québec de l'entre-deux-guerres. Ainsi, la Révolution tranquille ne doit pas être perçue comme le «rattrapage idéologique» d'une société qui serait soudainement passée de l'ère féodale à l'ère moderne mais plutôt comme le simple passage du capitalisme industriel classique à l'«économie d'information» contemporaine caractérisée par les monopoles, l'intervention de l'État et l'importance du secteur tertiaire. L'auteur récuse la thèse de Gilles Bourque et de Jules Duschatel qui présente le duplessisme comme une stratégie de coexistence de la tradition et de la modernité. Selon lui, le régime Duplessis fut plutôt une version très conservatrice du libéralisme classique renforcée par un discours nationaliste et populiste; une version un peu anachronique, certes, mais comparable aux gouvernements de Bill Bennett en Colombie britannique et d'Ernest Manning en Alberta. Couture conclut que ce n'est pas le monolithisme clérico-nationaliste qui caractérise le Québec entre 1945 et 1960 mais bien la perpétuation du libéralisme classique: «Même la Révolution tranquille n'a pas profondément ébranlé cette idéologie qui devait s'imposer dans les années 1970 et 1980 au point d'éliminer presque toutes les autres idéologies d'envergure créant ainsi la seule véritable période de monolithisme idéologique dans l'histoire du Québec.» (p. 113)

Espérons que l'essai de Claude Couture puisse rejoindre le grand public et contribuer ainsi à déraciner de l'esprit de nos contemporains le mythe de la «grande noirceur». Malheureusement, ce livre est trop court pour être véritablement utile aux chercheurs. Ceux-ci devront se référer à la thèse de doctorat de l'auteur pour mieux connaître la pensée libérale du Québec des années 1930. Il est dommage que les éditeurs soient de plus en plus réticents à publier la version intégrale d'une thèse de doctorat, ce qui restreint la diffusion des résultats de la recherche.

Sur le plan du style, on peut reprocher à l'auteur les nombreuses récapitulations qui parsèment le texte et qui sont parfois répétitives. Certaines allusions à la politique contemporaine risquent de mal vieillir. Ainsi, est-il si sûr que «le Québec se dirige vers la souveraineté» et qu'«aujourd'hui, on ne compte plus les réussites des entreprises québécoises»? (p. 1) De plus, nous aurions aimé que l'auteur expose quelques réflexions sur les origines et les causes de la popularité du fameux «mythe de la modernisation». Malgré ces réserves, son livre est des plus intéressants et l'auteur ouvre une inépuisable piste de recherche lorsqu'il se demande comment il se fait qu'en dépit des difficultés qui ont suivi la Conquête, il y ait eu autant d'entrepreneurs francophones au XIXe siècle.

Département d'histoire
Université Laval

JEAN-CLAUDE DUPUIS